

Il ne faut pas oublier qu'il n'est pas absolument nécessaire de tuer les germes; il suffit de s'opposer leur éclosion ou à leur multiplication.

Mais, en somme, nous ne répéterons jamais trop que le feu est encore le meilleur microbicide connu. Il convient donc, quand on craint l'invasion de quelque germe, de brûler les objets que l'on a lieu de croire contaminés, et de faire usage, pour la boisson, de liquides chauds ou refroidis, mais ayant bouilli.

MAURICE DE GARVILLE.

INSTRUCTIONS CONCERNANT LES PRÉCAUTIONS A PRENDRE CONTRE LE CHOLÉRA.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire textuellement ce que le comité d'Hygiène de la ville de Paris vient de décréter concernant cette question importante qui nous occupe tous. Cette circulaire contient à peu près tout ce qui peut être conseillé à notre population.

Il y a un point sur lequel nous insistons; il faut admettre que l'eau est le plus puissant véhicule des germes cholériques; les précautions concernant ce breuvage alimentaire ne sauraient donc être trop exagérées. Nous insistons donc pour que le chiffre des puits soit fait, et que les scellés soient apposés sur chacun d'eux advenant l'épidémie.

Nous trouvons dans l'histoire de l'épidémie cholérique de notre pays, un fait tendant à prouver cette intimité entre le microbe cholérique et l'eau, c'est que cette épidémie a sévi chez nous, particulièrement parmi les populations riveraines de nos fleuves et de nos rivières.

La doctrine de Koch qui admet cette preuve, affirme que la sécheresse est le plus puissant destructeur du germe cholérique; aussi il est loin de recommander l'arrosage des rues en temps

épidémique; au contraire nous devrions en abstenir.

Nous recommandons à nos lecteurs la lecture de ces conseils pratiques; et si le comité de santé en faisait distribuer une copie à tous nos citoyens ce serait un point à son crédit.

HYGIÈNE INDIVIDUELLE.

En temps de choléra, les règles hygiéniques recommandées habituellement doivent être rigoureusement observées.

C'est en prenant au début les précautions les plus rigoureuses qu'on peut empêcher les épidémies locales de devenir graves ou de s'étendre.

Ces mesures sont de deux ordres: elles ont trait à l'hygiène de chacun, ou bien elles concernent l'hygiène publique.

1^o PRÉCAUTIONS A PRENDRE A L'ÉTAT DE SANTÉ.

Même dans les grandes épidémies, les personnes atteintes ne sont qu'une très rare exception et la maladie guérit souvent. Ceux qui ont peur résistent moins que les autres: il faut donc s'efforcer de conserver le calme de l'esprit.

Les fatigues. — On évitera les fatigues exagérées, les excès de travail et de plaisir, les veilles prolongées, les bains froids et de trop longue durée, en un mot toutes les causes d'épuisement.

Le refroidissement. — Le refroidissement du corps, surtout pendant le sommeil par les fenêtres ouvertes, les vêtements trop légers le soir après une journée très chaude, l'ingestion de grandes quantités d'eau froide, sont particulièrement dangereux en temps de choléra.

Des Eaux. — L'usage d'une eau de mauvaise qualité est une des causes les plus communes du choléra. L'eau des puits, des rivières, des petits cours d'eau est souvent souillée par les infiltrations du sol, des latrines, des égouts, par les résidus de fabriques. Quand on n'est pas sûr de la bonne qualité de l'eau servant aux boissons ou à la cuisine, il est pru-